

François Curlet

—
par Alexandrine Dhainaut

François Curlet, *Crésus & Crusoe*, MAC's Grand-Hornu, Belgique, 25.11.2018 - 10.03.2019.

Cheveux ébouriffés, regard face caméra quelque peu ébloui, les bras en croix (version molle) immergé jusqu'à la taille dans une mer peu agitée, et chemise bleue déchiquetée, tel un naufragé; c'est ainsi qu'apparaît François Curlet sur l'affiche de la rétrospective «Crésus et Crusoe» que lui consacre le Mac's au Grand-Hornu. Si la sonorité de leurs noms les rapproche, ces deux personnages convoquent des images diamétralement opposées: la richesse pour l'un et le désœuvrement pour l'autre. De ce genre d'oxymores, François Curlet est familier, souvent par association contradictoire de matériaux et d'images, comme ces pieds-de-biche soudés entre eux formant une toile d'araignée noire (*Pied-de-biche d'araignée*), ou comment le fragile prendrait sa revanche par effraction. C'est aussi le cas de l'iconique Jaguar hybridée avec l'arrière d'un corbillard (*Speed Limit*¹), reprise du film de Hal Ashby *Harold & Maude*, et exposée au Palais de Tokyo en 2013, qui joint ainsi un moyen de mourir au véhicule de l'ultime voyage. À l'image de ce bolide funèbre, l'humour, souvent noir, marque le travail de François Curlet. Comment en douter devant *Moonboot*, son après-ski en céramique qui laisse dépasser un bout de tibia, vestige à la fois morbide et cartoonesque d'un skieur après la fonte d'une avalanche?

Les associations d'idées chez Curlet sont véhiculées par les titres même des œuvres, à base de contractions et / ou de jeux de mots, parfois poétiques: *Chaquarium*, *Gogolf*, *Wu-Tanga*, *Homeless is more*, *Just donuts*, etc., quand cet humour et cette poésie ne s'affichent pas directement en diodes lumineuses sur un panneau de signalisation pour piétons, dans une des œuvres les plus connues de l'artiste et que le Mac's expose dès l'entrée de la rétrospective: *Moonwalk*. Aux injonctions habituelles de traverser ou non, *walk / don't walk*, il opère un pas de côté, ou plutôt à reculons, façon roi de la pop. Dans un monde ultra réglé, autant sortir des clous. Le même esprit de rébellion soufflait déjà dans une œuvre de 1996, intitulée *NON*, en réponse à une publicité Rank-Xerox qui lançait à l'impératif «Réduisez vos documents», tandis que Curlet faisait tout l'inverse. Esprit de contradiction, *forever*.

L'art de François Curlet a aussi à faire avec le détournement d'objets² ou de signes du quotidien dont il renverse ou inverse le sens, tel ce logo du MacDo qui devient lyre de barde gaulois une fois retourné (*MilDo*); œuvre créée en écho à l'action menée par des agriculteurs

militants dans un établissement du géant du fast-food à Millau, parmi lesquels José Bové, altermondialiste partageant désormais avec Assurancetourix moustache et instrument. Détournement ou mésusage, si l'on en croit les nombreux objets dont l'utilisation chez Curlet les éloigne de leur fonction de base, tels que *Le taille-pipe crayon*³, jeu de mots un poil graveleux associé à l'élégance chromée d'une pipe qui est en réalité un taille-crayon. Idem pour le gourdin en plastique marron, accessoire pour déguisement de Pierrafeu, qui devient gourde de coca-cola. L'esprit de deux Jacques, Carelman et Tati, plane fortement au-dessus de ce type d'objets surréalistes qui auraient pu figurer aux côtés du peigne pour chauve ou de la cravate-slip, entre autres inventions du génial *Catalogue des objets introuvables* ou parmi celles du salon des arts ménagers dans *Playtime*. C'est d'ailleurs à l'occasion de l'édition 2014 de la biennale de Rennes qui portait le titre de ce film que François Curlet a pu enfin concrétiser en son golf miniature, intitulé *Gogolf Echelle 1*, dont l'ébauche fut montrée à la galerie Commune de Tourcoing, maquettée ensuite à la Chapelle du Gêneteil à Château-Gontier. Soit un parcours conçu par des artistes invités par Curlet (entre autres: Denicolai & Provoost, Michel François, Hugues Reip, Florence Doléac, Pierre Huyghe, Emilio Lopez-Menchero...) autour de la conception de spots de mini-golf dont les objectifs de réussite seraient largement contrariés.

Une chose prise pour une autre, le mésusage, ou l'usage de faux-semblants teintent les œuvres de Curlet d'une dimension gaguesque, burlesque, et creusent des failles dans le réel. Il y a toujours un twist, un retournement du regard qui s'opère (souvent à la découverte du titre en regard de l'œuvre), nous amenant à considérer l'œuvre sous un angle différent et poussant vers une nouvelle interprétation de l'ensemble, à l'image du toast géant sur lequel gît une moto jaune dont il faut voir le côté caché pour découvrir l'huile jaune qui s'en échappe et saisir alors le jeu de mots du titre, *Toast cannibale*.

Dans quel monde vivons-nous? Par un certain nombre de pièces (à l'exception des séries assez formalistes des *Frozen Feng Shui*), François Curlet apporte des éléments de réponse critique. Il est intéressant de voir à quel point certaines œuvres des années 1990 peuvent encore résonner aujourd'hui dans un monde d'hypervisibilité, comme *La Vitrine* créée en 1992 qui oblige le visiteur désirant voir à travers le verre grossissant situé à hauteur d'yeux,

1 *Speed Limit* a donné lieu en 2015 à un ouvrage en noir et blanc qui reprend les étapes de la fabrication de cette Jaguar-corbillard, aux éditions Berline-Hubert-Vortex & Cyrille Putman. Le bolide hybride apparaît également dans le court-métrage de Curlet, *Jonathan Livingston*, mettant en scène un croque-mitaine en queue de pie perdu dans la campagne, manifestement adepte de tai-chi.

2 À la dernière page du catalogue *Crésus & Crusoe*, François Curlet explique l'origine de sa passion pour le détournement d'objets: «Je découvre à 10 ans les œuvres contemporaines réalisées avec les ready-made, des collages et des détournements, la possibilité de tordre le kiki aux choses qui semblaient closes et impeccables dans notre quotidien».

3 Édité par We do not work alone en 2018.

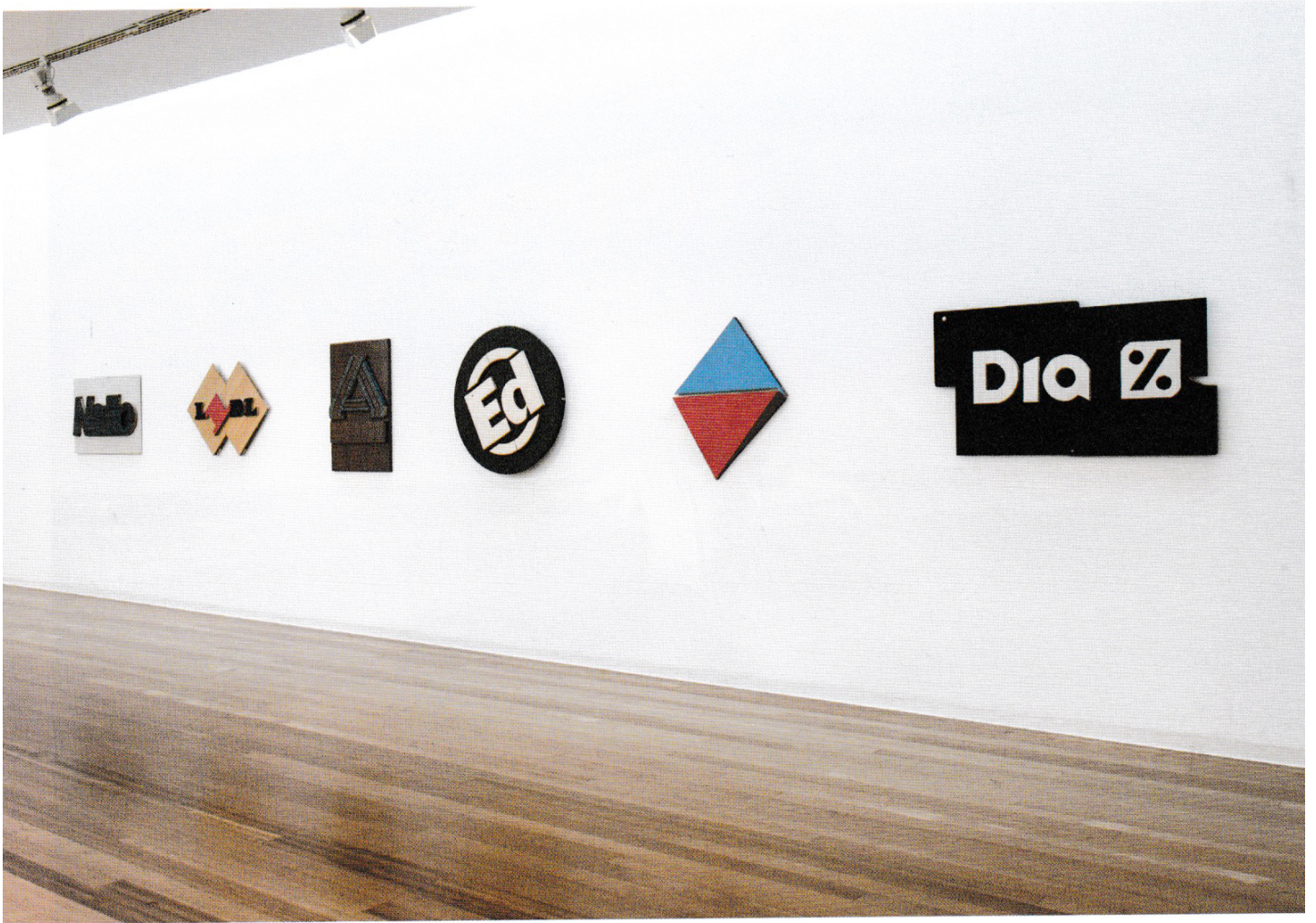
4 Un des nombreux sms envoyés par François Curlet entre 2001 et 2011 à «des destinataires commis d'office», réunis dans une édition sous le titre *Short Messages Service*, Black Jack éditions, p. 60.



François Curlet, Crésus & Crusoé.
Photo: Alexandre Curlet.



François Curlet,
Jonathan Livingston, 2013.
Film HD, 8'20".
Courtesy Air de Paris.



François Curlet, *Vintage Discounter*, 2012.
 Vue de l'exposition au MAC's / View of the exhibition at the MAC's.
 Photo: Ph De Gobert.

à exposer sa zone intime, entraînant le double mouvement de voyeurisme / exhibitionnisme, ou encore l'intrusion dans la vie privée des gens, consentie ou non, que soulève la série de sculptures *X-Ray*, valises moulées en verre renfermant les objets intimes tels qu'ils apparaissent sur l'écran de contrôle des aéroports. Ce tout transparent a également donné une des pièces emblématiques de Curlet, *Chaquarium*. Ce diorama désolé, sans eau mais avec bulles, qui abrite derrière une vitrine un vrai chat persan (nourri et abreuvé, calmons-nous), ayant pour seule compagnie un corail géant d'aquarium et une *Cococat*,

sculpture-refuge en forme de noix de coco (que Curlet a également déclinée pour les humains), inverse ici les rôles entre proie aquatique et prédateur poilu, pour une mise en spectacle pathétique et drôle à la fois. Dans le monde parallèle des réseaux sociaux, l'immatérialité et le flux donnent envie de remettre un peu de concret, via une page facebook en carreaux de mosaïques avec une vraie affiche qu'on like (*Facebookie*), tout comme dans celui des tendances et de la publicité, des logos et des marques (la série des *Vintage Discounters* décline les logos des enseignes discount en formica provenant de tables achetées à Emmaüs).



François Curlet, Vitrine, 1992.
 Chêne, verre, loupes / Oak, glass, magnifying glass, 200 × 110 × 60 cm.
 Vue de l'exposition au MAC's / View of the exhibition at the MAC's.
 Photo: Ph De Gobert.

Curlet est un désillusionniste, il agit comme un véritable antidote cynique, une paire de lunettes d'*Invasion Los Angeles* à lui tout seul. Ses attrape-rêves n'attrapent plus guère que des rebuts, morceaux d'emballages triviaux de chewing-gum, de biscuits ou de médicaments (*Trash-Catchers*). Même le white cube n'est finalement qu'un paquet de biscuits, avec son sigle en forme de triangle rouge placé dans l'angle d'un mur (*Nabisco*), histoire de ne pas oublier que le centre d'art ou le musée est un produit commercial comme un autre.

François Curlet crée avec la poésie du désespoir. Et humour évidemment. Dans un épisode

des *Fous du volants*, la série d'animation américaine de Hanna & Barbera, l'aviateur à moustache Satanas, obsédé par la capture d'un pigeon voyageur, tombe dans le vide à pleine vitesse après avoir été lesté par un piano. Diabolo, son chien copilote au rire mi-asthmatique, mi-sifflant, positionne alors son avion à sa hauteur, supposément pour le sauver. Au lieu de cela, Diabolo s'installe et joue du piano. Car «rien ne sert de courir, il faut mourir à point⁴». C'est sous les traits désopilants de Diabolo qu'on se figure l'artiste, et on défie quiconque de ne pas finir par rire avec lui.

François Curlet

by Alexandrine Dhainaut

François Curlet, *Crésus & Crusoé*, MAC's Grand-Hornu, Belgique, 25.11.2018 - 10.03.2019.

Hair tousled, facing the camera slightly dazzled, arms outstretched as crucified (soft version), immersed to the waist in a slightly rough sea, his blue shirt shredded, like a shipwrecked man; this is how François Curlet appears on the poster of the retrospective “Crésus et Crusoé” dedicated to him by the Mac’s in Grand-Hornu. If the sound of their names brings them closer together, these two characters summon images that are diametrically opposed: wealth for one and idleness for the other. François Curlet is familiar with this type of oxymoron, often through the contradictory association of materials and images, such as these crowbars fused together to form a black spider web (*Pied-de-biche d'araignée [Spider crowbar]*), or how the fragile would take his revenge by breaking and entering. This is also the case for the iconic Jaguar hybridised with the back of a hearse (*Speed Limit*),¹ a reworking of Hal Ashby *Harold & Maude*'s film, and exhibited at the Palais de Tokyo in 2013, which thus combines a way to die with the vehicle for the ultimate journey. Like this funeral car, the humor, often dark, marks François Curlet's work. How can you doubt it in front of *Moonboot*, a piece of tibia poking out of a ceramic snow boot, a morbid and cartoon-like remnant of a skier after the melting of an avalanche?

Curlet's associations of ideas are conveyed by the titles of the works themselves, based on contractions and/or puns, sometimes poetic: *Chaquarium*, *Gogolf*, *Wu-Tanga*, *Homeless is more*, *Just donuts*, etc., when this humour and poetry are not displayed directly in bright diodes on a pedestrian sign, in one of the artist's most famous works that the Mac's displays at the start of the exhibition: *Moonwalk*. Here he opposes the usual walk/don't walk injunctions with a sidestep, or rather a step backward, like the king of pop. In an ultra-regulated world, you might as well step out of line. The same spirit of rebellion was already present in a 1996 work entitled *NON [NO]*, in response to a Rank-Xerox ad that said, in an imperative tone, “Reduce your documents”, while Curlet did the opposite. Spirit of contradiction, forever.

François Curlet's art also has to do with the diversion² of everyday objects or signs whose meaning he reverses, such as the McDonald's logo which becomes a Gallic bard's lyre once turned over (*MilDo*); a work created in response to the action carried out by militant farmers in an establishment of the fast-food giant in Millau, including José Bové, a French alter-globalist who now shares with

Cacophonix moustache and instrument. Diversion or misuse, if we are to believe the many objects whose use by Curlet takes them away from their basic function, such as *Le taille-pipe crayon*³, a slightly coarse French play on words that associates the chrome-plated elegance of a pipe to an actual pencil sharpener. The same goes for the brown plastic club, an accessory for Flintstone disguise, which becomes a coca-cola bottle. The minds of two Jacques, Carelman and Tati, hover strongly above this type of surrealist objects that could have appeared alongside the bald man's comb or the briefs-tie, among other inventions from the brilliant *Catalogue of Unfindable Objects* or among those of the Salon des arts ménagers in *Playtime*. It was on the occasion of the 2014 Rennes Biennale, which bore the title of this film, that François Curlet was finally able to produce his miniature golf course, entitled *Gogolf Echelle 1*, a draft of which had been shown at the Galerie Commune in Tourcoing and a model of which had later been shown at the Chapelle du Gêneteil in Château-Gontier: a golf course designed by artists invited by Curlet (among others: Denicolai & Provoost, Michel François, Hugues Reip, Florence Doléac, Pierre Huyghe, Emilio Lopez-Mencherero...) around the idea of impeding the golfer's success.

Mistaking something for something else, misusing it, or using false pretenses: Curlet's works are tinted with a grotesque, burlesque dimension and dig holes in reality. There is always a twist, a reversal of the gaze that takes place (often when the title is discovered opposite the work), leading us to consider the work from a different angle and pushing towards a new interpretation of the whole, just like the giant toast on which a yellow motorcycle lies, whose hidden side we must see to discover the yellow oil that escapes from it and then seize the play on words of the title, *Toast cannibale [Cannibal Toast]*.

In what world do we live? Through a certain number of pieces (with the exception of the rather formalist series of *Frozen Feng Shui*), François Curlet provides elements of a critical response. It is interesting to see how some of the works of the 1990s can still resonate today in a world of hypervisibility, such as *La Vitrine* created in 1992, which forces visitors wishing to see through the magnifying glass located at eye level to expose their intimate area, resulting in the double movement of voyeurism/exhibitionism, or the intrusion into people's private lives, whether consented to or not, raised by the series of *X-Ray*

¹ In 2015, a black and white book covering the manufacturing stages of this Jaguar-hearse was published by Berline-Hubert-Vortex & Cyrille Putman. The hybrid car also appears in Curlet's short film, *Jonathan Livingston*, featuring a boogeyman in tailcoat lost in the countryside, obviously a fan of Tai Chi.

² At the very end of the *Crésus & Crusoé* catalogue, François Curlet explains the origin of his passion for the diversion of objects: “At the age of 10, I discovered contemporary works made with ready-made, collages and diversions, the possibility of debunking things that seemed closed and impeccable in our daily lives”.

³ Published by We do not work alone in 2018.



François Curlet, Moonwalk, 2003.
 Vue de l'exposition au MAC's / View of the exhibition at the MAC's.
 Photo: Ph De Gobert.



François Curlet, Air Graham, 2004-2018.
 Film HD, 2' 6". Courtesy Air de Paris.



François Curlet, *Toast cannibale*, 2014.
Moto, mousse, résine / Bike, foam, resin, ca. 50 × 220 × 200 cm.
Collection Centre national des arts plastiques, Paris.

sculptures, moulded glass suitcases containing intimate objects as they appear on the airport control screen. This transparent whole also gave rise to one of Curlet's emblematic pieces, *Chaquarium* [*Catank*]. This bleak diorama, without water but with bubbles, which shelters behind a glass pane a real Persian cat (fed and watered, let's calm down), having for only company a giant aquarium coral and a *Cococat*, a coconut-shaped refuge sculpture (that Curlet also declined for humans), reverses the roles between aquatic prey and hairy predator, for a pathetic and funny spectacle. In the parallel world of social networks, immateriality and flow

make you want hard facts, such as a facebook page made of mosaic tiles with a real poster that you can like (*Facebookie*); the same goes for the world of trends and advertising, of logos and brands, with the *Vintage Discounters* series that displays the logos of discount brands reproduced in formica taken from tables purchased at the Salvation Army. Curlet is a disillusionist, he acts as a true cynical antidote, a pair of *Invasion Los Angeles* glasses on his own. His dream catchers catch hardly any more than scraps, pieces of trivial packaging of chewing gum, biscuits or medicines (*Trash-Catchers*). Even the white cube is ultimately

4 One of the many texts sent by François Curlet between 2001 and 2011 to "officially appointed recipients", gathered in an edition entitled *Short Messages Service*, Black Jack Editions, p. 60.

just a packet of cookies, with its red triangle-shaped logo placed in the corner of a wall (*Nabisco*), so as not to forget that the art centre or museum is a commercial product like any other.

François Curlet creates with the poetry of despair. And humor, of course. In an episode of *Wacky Races*, Hanna & Barbera's American animation series, the mustachioed aviator Dick Dastardly, obsessed with capturing a homing pigeon, falls into the void at full speed after being weighted by a piano. Muttley, his co-pilot dog known for his mischievous, wheezing laughter, then positions his plane at his height, supposedly to save him. Instead, Muttley settles down and plays the piano. Because "slow and steady wins the death".⁴ It is under the hilarious features of Muttley that we imagine the artist, and we challenge anyone not to end up laughing with him.



François Curlet, *Cococat*, 2001.
Fibre de verre, résine, tissu, mousse /
Glass fiber, resin, fabric, foam, ca 70 × 60 × 50 cm.
Courtesy Air de Paris.